Contributions

Une chronique de l'histoire
par Cheikh Sultan Sooud Al Qassemi

Fondateur de la Fondation Barjeel pour l'art

L'histoire d'Abdulqader Al Rais est le conte de ce qu'un jeune artiste créatif peut réaliser si on lui donne l'occasion idéale. C'est par hasard qu'Al Rais s'est retrouvé au Koweït durant ses années de formation. Après la mort de son père, il a rejoint sa sœur aînée qui s'était installée là-bas après son mariage et il a commencé ses études. Au début des années 1960, le Koweït avait acquis son indépendance de la Grande-Bretagne et il était déjà un État relativement prospère ayant découvert le pétrole en quantités commerciales en 1938. Sur le plan culturel, le Koweït était également en plein essor. Le premier festival d'art panarabe s'est tenu en 1958 et au cours de la même année, la première édition du magazine Al Arabi a été publiée. En arrivant au Koweït, Al Rais a rapidement trouvé son chemin dans Al Marsam Al Hurr (the " Free Studio " ou le Studio Libre) qui a été créé en 1960. Il y est arrivé à la suite d'une recommandation de l'un de ses tuteurs égyptiens à l'école, peut-être afin de mettre ses talents en pratique et de se plonger dans la communauté artistique florissante qui s'y rassemblait. Dans le " Free Studio ", Al Rais a rencontré des géants du mouvement d'art moderne du Golfe, dont

Sami Mohammed et Khalifa Qattan qui a fondé la théorie artistique du circulisme en collaboration avec son épouse l'artiste et écrivain Lidia Qattan. Dans ces conditions et dans une atmosphère de créativité, les talents du jeune Al Rais ont commencé à mûrir. En comparaison, à cette époque le territoire qui constitue aujourd'hui les Émirats arabes unis n'a pas encore eu son indépendance et la scène artistique en est encore à ses balbutiements. Compte tenu de cela, on peut se demander si les talents d'Al Rais se seraient développés de la même manière s'il était resté chez lui.

La faculté d'adaptation d'Al Rais avec le pinceau est évidente à travers ses styles variés et son sujet disparate. Il réussit à capturer les émotions d'un enfant dans ses œuvres des années 1960 ainsi que la destruction ou l'abandon de vieux bâtiments et quartiers des Émirats arabes unis dans les années 1980 alors que le pays se développait avec un élan presque imparable. Parallèlement, il exprime également la sérénité des cours intérieures et la majesté des portes anciennes en bois qui étaient communes à travers le Golfe dans ses aquarelles du XXIe siècle. Une autre caractéristique du travail d'Al Rais, en particulier au début, est qu'il était très socialement conscient, reflétant peut-être la politique de l'époque. Ses œuvres représentaient la pauvreté mais aussi la détermination face à l'adversité, faisant écho à des artistes similaires de l'époque tels que le Palestinien Ismail Shammout (1930-2006) qui avait également vécu au Koweït. Aucun autre artiste n'a documenté ces phases des Emirats arabes unis comme l'a fait Al Rais, ce qui fait de son œuvre un enregistrement de l'histoire ainsi qu'un registre d'une identité transformée qui s'efforce de conserver son patrimoine ancien et embrasse le 21ème siècle.

En 2002, j'ai visité une exposition d'Al Rais dans le quartier historique de Shindagha à Dubaï lors d'une visite que j'ai effectué à mes parents. Bien que j'aie été impressionné par ses aquarelles, ce qui m'a attiré vers Abdulqader l'artiste était son personnage à la voix douce et gentil. J'ai fini par acheter un de ses tableaux. C'était la première œuvre d'art que j'ai acquise et c'était huit ans avant

que j'établisse la Barjeel Art Foundation. Bien que ce soit peut-être une autre coïncidence de circonstance qu'Al Rais ait été le premier artiste duquel j'ai acheté une peinture, l'impact qu'il a eu sur la scène artistique régionale n'était pas par hasard. Aujourd'hui, plus de 50 ans après avoir appris à peindre à Koweït, Al Rais s'est créé un grand patrimoine artistique. Il est notamment considéré comme le premier aquarelliste de la région. Il est particulièrement dominateur dans le travail à grande échelle avec le médium. En 2015, alors qu'il été chargé d'orner un train du métro de Dubaï, il a réalisé 30 tableaux de plus d'un mètre et demi de long, ce qui était un exploit particulièrement impressionnant compte tenu de la taille des œuvres.

Au début de 2017, les Emirats arabes unis ont inauguré le "Etihad Museum", qui raconte l'histoire de la fondation du pays entre 1968 et 1973. Al Rais a été invité à créer une œuvre reflétant les valeurs de la nation, une invitation qui est également considérée comme un geste reconnaissant la signification de l'artiste. Plus que tout autre artiste, Al Rais a peut-être capturé l'évolution des Émirats arabes unis d'une collection de cantons pauvres il y a seulement un demi-

siècle à un carrefour international très important. Malheureusement, comme dans le cas de beaucoup d'artistes actifs dans les années 60 et 70 dans le Golfe, il n'existe pas d'archives documentant toutes les œuvres produites. En outre, la chaleur et le climat défavorable qui oscille entre des températures extrêmement chaudes et humides à des températures froides et sèches implique que beaucoup des œuvres qui ont survécu ont subi des dommages importants. Dans mon cas, j'ai dû me rendre au Koweït il y a plusieurs années pour me renseigner sur le travail d'Al Rais et mes visites répétées ont abouti à la sécurisation de deux des œuvres exposées dans cette exposition : les œuvres d'art "L'attente" (Waiting vers 1970) et l'espoir "Hope" (vers 1970), deux tableaux qu'il peignit à l'âge de 19 ans. En effet, lors de leur découverte, les œuvres avaient besoin d'être restaurées. Bien que le fait de préserver les œuvres d'art soit clairement important, il revêt également une importance symbolique. Préserver les œuvres d'art d'Abdulqader Al Rais pourrait être considéré comme une métaphore pour la préservation d'un moment oublié de l'histoire que les EAU, le Koweït et le reste du Golfe ont vécu collectivement dans un passé pas qui n'es pas si lointain.

Contributions

A record of history
by Sheikh Sultan Sooud Al Qassemi

Founder of Barjeel Art Foundation

The story of Abdulqader Al Rais is the tale of what a creative young artist can achieve given the right opportunity. It was by the fortune of happenstance that Al Rais ended up in Kuwait during his formative years. After his father died, he joined his older sister who had moved there after getting married and he began his education. At the beginning of the 1960s, Kuwait had gained its independence from Britain and was already a relatively prosperous state having discovered oil in commercial quantities in 1938. On the cultural front, it was also thriving. The first Pan-Arab art festival was held in 1958 and that very same year, the first edition of Al Arabi magazine was published. Upon arriving in Kuwait, Al Rais soon found his way into Al Marsam Al Hurr (the "Free Studio") which was established in 1960. He ended up there as a result of a recommendation by one of his Egyptian tutors in school, possibly in order to put his talents into practice and immerse himself in the burgeoning artistic community who congregated there. In the Free Studio, Al Rais encountered giants of the Gulf modern art movement including Sami Mohammed and Khalifa Qattan who founded the artistic theory of circulism (an

extension of cubism) in collaboration with his wife, the artist and writer Lidia Qattan. Under such conditions and in an atmosphere of creativity, the young Al Rais' talents began to mature. In comparison, the territory that today constitutes the UAE had yet to achieve independence and the art scene was still in its infancy. Considering this, one may wonder if Al Rais' talents would have developed in the same way had he stayed at home.

Al Rais' versatility with the paintbrush is evident across his varying styles and disparate subject matter. He manages to successfully capture the emotions of a child in his works from the 1960s as well as the destruction or abandonment of old buildings and districts of the UAE in the 1980s as the country was developing with almost unstoppable momentum. Whilst at the same time, he also conveys the serenity of interior courtyards and the majesty of antique wooden doors that were common across the Gulf in his 21st century watercolours. Another hallmark of Al Rais' work especially at the outset, is that it was very socially conscious, perhaps reflecting the politics of the era. His artworks depicted poverty but also resoluteness in the face of adversity, echoing similar artists of the era such as Palestinian Ismail Shammout (1930-2006), who had also lived in Kuwait. No other artist has documented these phases of the United Arab Emirates as Al Rais has, which makes his work a record of history as well as a register of a transformed identity that tries hard to retain its ancient heritage as well as embrace the 21st century.

In 2002, I encountered an exhibition by Al Rais in the historic Shindagha district in Dubai, while visiting with my parents. Although I was impressed by his watercolours, what drew me to Abdulqader the artist was his soft spoken and gentle persona. I ended up purchasing one of his paintings. It was my very first artwork and it was eight years before I established the Barjeel Art Foundation. Although it was perhaps another coincidence of circumstance that Al Rais was the first artist I bought, the impact that he has had on the regional art scene is no mistake. Today, more than 50 years

after learning to paint in Kuwait City, Al Rais has established a great legacy for himself. Amongst other things, he is considered to be the leading watercolour artist of the region. He is particularly masterful at working with the medium on a large scale. In 2015, when he was commissioned to adorn a train on the Dubai Metro, he completed 30 large-scale paintings at more than a metre and a half long, a particularly impressive feat considering the size of the works.

In early 2017, the UAE inaugurated the Etihad Museum, which tells the story of the founding of the country between 1968 and 1973. Al Rais was invited to create a work that reflected the values of the nation, an invitation which was also seen as an act recognising the artist's significance. Perhaps more than any other artist Al Rais has captured the evolution of the United Arab Emirates from a collection of poor townships only half a century ago to an international global hub. Sadly, as with many other artists who were active in the 60s and

the 70s in the Gulf, there is no archive that documented all the works that were produced. Furthermore, the heat and the unfavourable climate that oscillates between extremely hot and humid to cool and dry temperatures means that many of the works that have survived, have sustained a significant degree of damage. In my case, I had to travel to Kuwait many years ago to enquire about Al Rais` work and my repeated visits culminated in the securing of two of the artworks that are on display in this exhibition: *Waiting* (c.1970) and *Hope* (c.1970), both painted when he was only 19 years old. Indeed when they were found, the works were in need of restoration. Whilst the act of preserving the artworks themselves was clearly important, it also takes on symbolic significance. Preserving the work of Abdulqader Al Rais could be seen as a metaphor for preserving a forgotten moment in history that the United Arab Emirates, Kuwait and the rest of the Gulf collectively experienced in the not too distant past.

تم تكليفه بتزيين عربات مترو دبي، أكمل 30 لوحة كبيرة بالألوان المائية تزيد مساحة الواحدة منها على متر ونصف المتر، وهو إنجاز مثير للإعجاب لضخامة تلك الأعمال وصعوبة التحكم في هذه المادة.

وفي أوائل العام 2017، افتتحت دولة الإمارات العربية المتحدة متحف الاتحاد الذي يروي قصة تأسيس الدولة بين العامين 1968 و1973. وتمت دعوة الريس لإبداع عمل يعكس قيم الأمة، ما يعني اعترافًا كبيراً بالمكانة المرموقة التي يتمتع بها الفنان.

إن الريس يتفوق على أي فنان آخر عندما يتعلق الأمر بتصوير تطور الإمارات العربية المتحدة وتحولها من مجموعة من الإمارات المتفرقة قبل نصف قرن فقط، لتصبح الآن مركزًا عالميًا بارزًا. ولكن مما يدعو للأسف كما هي الحال مع العديد من الفنانين الآخرين الذين نشطوا في ستينيات وسبعينيات القرن الماضي في الخليج، لا يوجد أرشيف يوثق جميع الأعمال التي أبدعها. وعلاوة على ذلك، فإن الحرارة والمناخ القاسيين، والتفاوت في درجات الحرارة والرطوبة العاليتين إلى البرودة والجفاف، قد يؤدي إلى إلحاق درجة كبيرة من الضرر فيها.

وعلى المستوى الشخصي، اضطررت للسفر إلى الكويت منذ سنوات عديدة، للاستفسار عن أعمال عبدالقادرالريس، وتوجت زياراتي المتكررة في الحصول على عملين فنيين يظهران في هذا المعرض، وهما: "الانتظار" و "الأمل" وكلاهما يعودان إلى العام 1970، ورسمهما الفنان عندما كان في التاسعة عشرة من العمر فقط. وفي الواقع كانا بحاجة إلى ترميم عندما تم العثور عليهما.

إن الحفاظ على الأعمال الفنية مسألة مهمة، ويأخذ أيضًا أهمية رمزية، ويمكن النظر مجازيًا إلى الحفاظ على أعمال عبد القادر الريس على أنه توثيق للحظة منسية من تاريخ الإمارات والكويت وبقية دول الخليج مجتمعة من الماضي غير البعيد.

ولم ينل فرصة السفر إلى الكويت في سنوات الصبا.
براعة الريس مع الفرشاة تبدو متنوعة عبر أساليبه المختلفة وموضوعاته المتباينة، إذ استطاع أن ينجح في إبراز انفعالات الطفل في أعماله منذ الستينيات، كما وثق المباني والمناطق القديمة في دولة الإمارات العربية المتحدة أالتي هجرها سكانها في ثمانينيات القرن الماضي، عندما كان البلد يتطور بوتيرة سريعة يتعذر إيقافها.
وفي الوقت نفسه، كان ينقل أيضًا صفاء الباحات الداخلية، وعظمة الأبواب الخشبية العتيقة التي كانت شائعة في جميع أنحاء الخليج، مستخدمًا رسوماته المائية في القرن الحادي والعشرين. ومن السمات المميزة الأخرى لعمل الريس خاصة في بداياته الأولى، أنه كان يتمتع بالوعي الاجتماعي العالي، وربما كان ذلك انعكاسًا لسياسة ذلك العصر، إذ صورت أعماله الفنية الفقر، ولكن أيضًا الصمود في وجه الشدائد، مستلهمًا خطوطه من أعمال لفنانين مشابهين في تلك الحقبة، مثل الفنان الفلسطيني إسماعيل شموط (1930-2006) الذي عاش أيضًا في الكويت. ولم يقم أي فنان آخر بتوثيق هذه المراحل من دولة الإمارات العربية المتحدة كما فعل الريس، الأمر الذي يجعل من أعماله سجلاً تاريخًا، وتوثيقًا للهوية المتحوّلة التي تحاول جاهدة الاحتفاظ بتراثها القديم، إضافة إلى احتضان القرن الواحد والعشرين.
في العام 2002، زرت بالصدفة معرضًا للريس في حي الشندغة التاريخي في دبي، وكانت تلك الزيارة بصحبة والديّ. ومع أنني أعجبت بلوحاته المائية، إلا أن ما جذبني إلى عبد القادر شخصيته الهادئة والخجولة، ما دفعني إلى شراء إحدى لوحاته. وكان أول عمل فني خاص أقتنيه، قبل ثماني سنوات من تأسيس مؤسسة برجيل للفنون.
وعلى الرغم من أن تلك الخطوة كانت من قبيل المصادفة التي أصبح معها الريس أول فنان اشتري لوحة من إبداعه، إلا أن تأثيره على المشهد الفني الإقليمي يبدو واضحًا. واليوم، وبعد مرور أكثر من 50 عامًا على تعلمه الرسم في الكويت، نجح الريس في بناء إرث كبير لنفسه. وإلى جانب أشياء أخرى، يعتبر الفنان رائدًا في توظيف الألوان المائية على مستوى المنطقة، كما برع بشكل خاص في التعامل مع محيطه على نطاق واسع. وفي العام 2015، وعندما

مساهمات

فصل من التاريخ

بقلم الشيخ سلطان سعود القاسمي

مؤسس مؤسسة بارجيل للفنون

قصة عبدالقادر الريس هي قصة تلخص ما يمكن لفنان شاب مبدع تحقيقه إذا ما سنحت له الفرصة المناسبة، عندما انتهى به المطاف في الكويت خلال سنواته عمره الأولى بعد وفاة والده، ليقيم مع شقيقته الكبرى التي انتقلت إلى هناك بعد زواجها، ليبدأ دراسته.

وفي بداية ستينيات القرن الماضي، حصلت الكويت على استقلالها عن بريطانيا، لتشهد حقبة من الازدهار النسبي بعد اكتشاف النفط بكميات تجارية في العام 1938. وامتد هذا الازدهار ليشمل المجال الثقافي، إذ أقيم أول مهرجان للفن العربي في العام 1958 وهو العام ذاته الذي شهد نشر الطبعة الأولى من مجلة العربي.

ولدى وصوله إلى الكويت، سرعان ما وجد الريس طريقه إلى المرسم الحر الذي تأسس في العام 1960. وبفضل توصية من أحد معلميه المصريين في المدرسة، بدأ بإظهار مواهبه، والتواصل مع المجتمع الفني هناك. وفي المرسم الحر، التقى الريس عمالقة الحركة الفنية الخليجية الحديثة، بما في ذلك سامي محمد وخليفه القطان الذي أسس النظرية الفنية للدائرية التي تعدّ امتدادًا للتكعيبية، بالتعاون مع زوجته الفنانة والكاتبة ليديا القطان.

وفي ظل هذه الظروف وفي أجواء يغمرها الإبداع، بدأت مواهب الريس بالنضوج. وبالمقارنة، فإن المنطقة التي تشكل اليوم دولة الإمارات العربية المتحدة، لم تكن قد حققت الاستقلال، وكان المشهد الفني فيها لا يزال في مهده. لذلك، قد يتساءل المرء عن مصير مواهب الريس لو ظل في موطنه،